

assurance sans fin 5.13-21

Nous savons que nous appartenons à Dieu...

La lettre se termine. *Cela, je vous l'ai écrit...* « Cela », c'est d'abord ce qui vient juste avant : *Et qu'affirme ce témoignage [de Dieu] ? Il dit que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie.* Mais ce que Jean a écrit, c'est également **tout** ce qui précède, tout le contenu de la lettre. L'apôtre a écrit pour rassurer et il espère bien avoir réussi ! Ceux qui sont entrés dans la vie éternelle, qui connaissent cette nouvelle qualité de vie que Jean appelle la **communio**n avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ¹, ne doivent plus se demander si Dieu les entend. Ils en ont l'assurance. Ce sont les païens qui se tourmentent pour savoir s'ils ont réussi à se faire entendre de leur divinité, s'ils ont fait ce qu'il fallait ou utilisé les bonnes formules pour attirer son attention, pour s'attirer ses bonnes grâces. L'enfant de Dieu a l'immense privilège de laisser le Fils de Dieu vivre en lui et de marcher dans cette communion qui éclaire ce qu'est la volonté de Dieu pour nous. La prière — la *requête* — qui jaillit de la communion avec Dieu sera toujours entendue.

Pour finir, pour résumer, Jean formule trois certitudes qu'il faut enraciner dans notre cœur pour marcher à la lumière de l'amour de Dieu pour nous, avec une pleine assurance.

prier avec assurance

... *si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute.* Honnêtement, n'avez-vous jamais regretté la condition qui s'est glissée dans cette promesse ? Ah ! s'il n'était pas écrit : *selon sa volonté* ! Soyons sérieux : si Dieu fait le tri dans nos requêtes, s'il les passe au crible de **sa** volonté, ce n'est pas pour nous brimer, mais pour nous protéger. Il nous protège de nous-mêmes, de notre convoitise qui se déchaîne si facilement, de notre côté déraisonnable toujours prompt à prendre le dessus. C'est lui le Père et nous sommes ses enfants. C'est lui le chef et nous sommes ses serviteurs (les apôtres disaient ses « esclaves »). L'Éternel règne, Jésus-Christ est Seigneur ! Nos requêtes sont entendues, mais dans sa grâce le Seigneur ne nous charge pas de décider par nous-mêmes *ce qui bon, agréable et parfait*. Le Dieu qui *est amour* tient les rênes. Il y a un pilote dans l'avion !

Il est malheureux que plusieurs traductions récentes de la Bible commencent un nouveau paragraphe avec le verset 16, car les versets 14 à 17 forment un tout². Notre liberté d'accès auprès de Dieu n'est pas essentiellement la liberté d'inonder notre Père de requêtes personnelles (ou, pire encore, égoïstes). C'est surtout le droit d'intercéder **pour nos frères**. Et ceux qui ont le plus grand besoin de notre intercession sont ceux qui vacillent, ceux qui glissent, en un mot (mot que Jean n'hésite pas à utiliser), ceux qui pèchent.

Quelle est notre première réaction lorsque nous voyons un chrétien trébucher ? Ce qui vient facilement, c'est la critique, voire le jugement ou la condamnation. Mais ce n'est pas là une réaction digne de l'amour que Dieu nous demande. La pensée renouvelée³ que l'Esprit cherche à implanter en nous possède des réflexes nouveaux. Jean met en avant ici le réflexe de la **prière**. La première chose à faire pour celui ou celle qui s'éloignent, qui se refroidissent, qui s'égarent carrément, c'est de prier et de **demander** à Dieu de les ramener, de les amener à la repentance pour trouver le pardon et repartir sur le chemin de la vie. (Ensuite et seulement ensuite, on pourra réfléchir à ce qu'il faut faire ou dire.) Jean affirme : *il lui donnera la vie*. Dieu est du côté de la vie, il veut la vie de ses enfants, la vie dans toute sa plénitude. Il est celui qui donne et redonne la vie. Prier pour le retour de ceux qui se sont égarés et pour le relèvement de ceux qui sont tombés, c'est forcément prier selon la volonté du Seigneur.

¹ 1 Jean 1.3

² La version *Semeur* obscurcit encore l'enchaînement de la pensée en traduisant « qu'il demande » (v. 16) par « qu'il prie ».

³ Romains 12.2

Il faut inévitablement aborder ici la question du *péché qui mène à la mort*. Dans un contexte où il met l'accent très fortement sur l'assurance, Jean a quand même utilisé là une expression qui a donné des sueurs froides à un certain nombre de chrétiens peu affermis ! Pourtant, c'est bien le contexte qui nous permettra de comprendre de quoi il s'agit, le contexte immédiat, bien sûr, mais surtout le contexte de la lettre tout entière.

Si l'on tombe sur ces versets en piochant à droite et à gauche dans sa Bible comme le font certains, on peut se faire très peur. Il y a un *péché qui mène à la mort*, au sujet duquel il est interdit de prier... Au secours ! Mais il faut replacer ces exhortations dans le déroulement de l'enseignement de cette épître, contre l'arrière-plan d'une église qui a été secouée par ceux que Jean appelle des « antichrists ». Alors, nous comprendrons comment cet avant-dernier avertissement contribue — malgré tout — à rassurer les amis de l'apôtre et nous, ses lecteurs.

Jean a posé comme principe qu'il faut prier pour le frère qui pèche, pour le chrétien qui se laisse aller à pratiquer une forme quelconque d'*injustice*. Mais comment ce principe s'applique-t-il dans le cas de ceux qui se sont dits « frères » tout en niant ouvertement que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu venu en chair ? L'apôtre nous a déjà fait clairement comprendre que ces personnes ne font pas partie de la famille de Dieu. C'est pourquoi il n'emploie pas le mot *frère* en parlant de celui qui commet le *péché qui mène à la mort*. Mais il est probable que certains de ces agitateurs continuaient à troubler les chrétiens en leur disant : « Vous devez nous pardonner même ce que vous considérez comme une hérésie. Sinon, vous n'êtes pas des enfants de Dieu. » Jean rassure donc ses frères en confirmant qu'il y a un péché impardonnable (un seul⁴). Ce péché, Dieu lui-même ne le pardonnera pas, alors que pouvons-nous y faire ? Ceux qui nieront jusqu'au bout que Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour sauver les pécheurs se condamneront à une mort éternelle. C'est la triste réalité.

L'apôtre ne dit pas que nous ne pouvons pas prier pour ces personnes ! Mais il y a une certaine forme de prière qu'il faut éviter. Le problème devient aigu lorsque la personne en question fait partie de nos proches. Lorsqu'on aime quelqu'un — qu'il s'agisse d'amour conjugal, parental, filial, romantique... —, on peut être tenté de prier : « Seigneur, donne-lui la vie malgré tout. Aie pitié ! Il ou elle ne se repent pas, n'admet pas son besoin de Jésus, mais par amour pour moi, s'il te plaît, fais une exception ! » C'est cette prière qui est interdite. Il faut, au contraire, persévérer à intercéder pour que chacun *parvienne à la connaissance de la vérité*⁵ et trouve la repentance. Personne ne trouvera le salut sans embrasser le Sauveur.

une triple assurance

Pour conclure sa lettre, pour résumer le message qui brûle dans son cœur, Jean énonce trois certitudes qui devraient nous garder en paix quoi qu'il arrive. Elles commencent toutes par : *Nous savons...* C'est une forme de discours qui tranche avec le politiquement correct de notre époque — avec ses « il nous semble que... », « nous nous permettons de suggérer que... » et autres « il n'est pas impossible que... » ! Jean dit les choses avec clarté, c'est tonique, ça fait du bien... *Nous savons !*

La première affirmation rappelle que le chrétien est *né de Dieu*, qu'il ne peut plus se complaire dans le péché⁶ et que le Fils de Dieu lui-même est son « garde du corps ». L'expression *né de Dieu* rappelle un passage du prologue de l'évangile de Jean : *Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui [celui qui est la Parole]. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus ; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés*⁷. La forme du verbe indique que cette naissance est un événement passé qui a des conséquences présentes et permanentes. Dieu a pris l'initiative et nous sommes nés une deuxième fois, pour vivre éternellement en communion avec lui.

⁴ On fait habituellement le rapprochement avec Matthieu 12.31, Hébreux 6.4-6. Voir aussi Jean 3.19, 20 ; 8.24

⁵ 1 Timothée 2.4

⁶ La Bible du Semeur propose une traduction extrêmement rassurante : *celui qui est né de Dieu ne commet pas le péché qui mène à la mort*. C'est vrai, mais on prend trop de liberté avec le texte. L'expression employée est identique à celle que l'on trouve en 3.6.

⁷ Jean 1.12-13

La naissance d'en haut nous a fait changer de royaume, changer d'environnement. Le péché n'est plus notre « milieu naturel », car le péché est, en quelque sorte, la communion au mal et au monde. Nous avons de nouveaux désirs qui nous portent à rechercher la communion avec Dieu dans la lumière. Si vous voulez, chaque fois que nous disons non à la tentation et au péché, nous goûtons à la vie éternelle. Car Dieu nous promet une éternité sans tentation ni péché.

Nous ne sommes pas devenus « impeccables », incapables de pécher, mais il y a une main puissante qui nous garde. Cette main qui nous retient, qui nous pousse ou nous freine selon le besoin, est celle de *celui qui est né de Dieu*. L'expression n'est pas identique à celle qui décrit le chrétien comme *né de Dieu*. Ici, il est question du Fils de Dieu et on pourrait traduire *celui qui est né de Dieu* par « l'Incarné ». En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes gardés non par la main d'un ange qui ne sait rien de la vie humaine, mais par celle de l'amour fait homme, de la Parole faite chair. Celui qui nous garde sait ce que c'est d'être humain... et de vouloir vivre selon la volonté de Dieu dans un monde tordu.

Si nous avons besoin d'être gardés, c'est que nous avons un ennemi vicieux. Mais *le Fils de Dieu est précisément apparu pour détruire les œuvres du diable*⁸. La victoire du Christ à la croix lui permet de nous mettre à l'abri. *Aussi le Mauvais ne peut-il rien contre nous*, il ne peut pas nous mettre la main dessus. Que notre foi se nourrisse de ces promesses !

Deuxième affirmation : *nous appartenons à Dieu* tandis que *le monde entier gît au pouvoir du Mauvais*. Nous avons changé de maître, nous avons changé de « propriétaire ». Nous sommes en sécurité dans la main de Jésus, mais « le monde est endormi dans les bras de Satan⁹ ». Il est intéressant que le seul autre verset de cette lettre qui parle du *monde entier* soit celui-ci : *Car il a apaisé la colère de Dieu contre nous en s'offrant pour nos péchés — et pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier*¹⁰. La porte du salut est encore ouverte !

La troisième affirmation récapitule la mission du Fils qui illumine le cœur de ceux qui l'accueillent. Il dissipe toutes les illusions qui déforment notre vision de Dieu et nous permet de rencontrer le Père tel qu'il est vraiment. Il nous raccroche au *Dieu véritable* et se révèle à nos cœurs comme lui-même *Dieu véritable et vie éternelle*.

La toute dernière exhortation de la lettre n'est pas une incitation à ne pas retomber dans l'idolâtrie grossière du paganisme. *Mes chers enfants, gardez-vous des idoles*. C'est un appel pressant à rester attaché à la révélation de Dieu en Jésus-Christ. C'est la seule façon de rester dans le vrai (et dans le Vrai) et de jouir d'une véritable communion avec le Père. Tout le reste est du folklore. Pour nous « garder », nous devons tout passer au crible des Écritures, tout comparer au témoignage des apôtres, et nous accrocher avec persévérance à *la foi qui a été transmise une fois pour toutes à ceux qui appartiennent à Dieu*¹¹.

La vie de communion avec Dieu dans la lumière à laquelle nous sommes appelés n'est pas une relation passive. Il y a une dynamique : Jésus nous garde, gardons-nous. Les prières de nos frères sont un aspect important de la protection que le Fils de Dieu nous accorde. Prions avec assurance pour la restauration des chrétiens qui trébuchent et pour le relèvement de ceux qui tombent. Prions avec persévérance pour la capitulation de ceux qui résistent à l'Évangile. Plaçons-nous dans la droite ligne de la volonté de Dieu, du côté de la vie, de la lumière et de l'amour.

Copyright © 2009 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .
Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁸ 1 Jean 3.8

⁹ John Stott

¹⁰ 1 Jean 2.2

¹¹ Jude 3